



La voie initiatique du labyrinthe

DOMINIQUE AUCHER

OXUS

PRÉFACE

DE BENOÎT DE SOLYS

Depuis la nuit des temps, la quête de l'essentiel a toujours été envisagée sur le modèle du **voyage**. Que le voyage soit concret ou qu'il soit métaphorique, il constitue l'élément dynamique de la quête. Et nous devons envisager cet élan dans une parfaite interrelation entre le corps, l'âme et l'esprit.

Ce voyage qui commence par la Terre doit nous conduire d'emblée vers la Terre-Mère, ce qui nous laisse à penser que tout voyage que l'on fait, même sur un plan symbolique, est un voyage qui s'accomplit sur le corps de la mère à la recherche de l'espéré centre. Et cette terre promise est aussi celle qui est inscrite au plus profond de notre chair, au cœur même de notre corps. Ce centre corporel est la figuration de la chair et de la parole perdues. C'est ce centre qui nous appelle et qui nous aide à parcourir le chemin et à retrouver la voie. Dans les civilisations traditionnelles, avec une intuition parfaite et une grande certitude, le chemin de l'âme en quête du centre va se transcrire dans le phénomène du **pèlerinage** et l'itinérance symbolique au cœur du labyrinthe en sera le fidèle modèle.

Dès les plus hautes époques de l'histoire, on constate que le quêteur est convié à ce pèlerinage de l'âme et que ce processus se traduit par la recherche de notre propre âme en accédant au lieu sacré de la Terre-Mère, là où la communion entre nous et l'univers est alors actualisée. Ce lieu sacré de la Terre-Mère a toujours été singularisé par deux réalités particulières qui sont d'une part la grotte temple et d'autre part, le sommet de la montagne. C'est-à-dire le lieu où l'on entre à l'intérieur de la Terre, ou, au contraire, celui le plus extérieur à elle, là où la Terre essaie de rejoindre le ciel. Ce contraste évoque une double polarité dynamique du dedans et du dehors, du creux et du plein, de la vulve et du pénis renvoyant aux deux manières dont l'humanité s'est toujours représenté le centre du monde. En d'autres termes, il s'agit du nombril

du monde et de l'axe du monde. Une fois qu'on a trouvé le nombril du monde, on accède à cet axe qui fait le lien symbolique entre le centre de la Terre et le centre du ciel : le cœur du labyrinthe.

Au cours des âges, cette représentation a évolué pour devenir le **temple** en tant qu'aboutissement du voyage. Le temple devenant le lieu où nous devons nous rendre, tel un centre surréel et spirituel du monde.

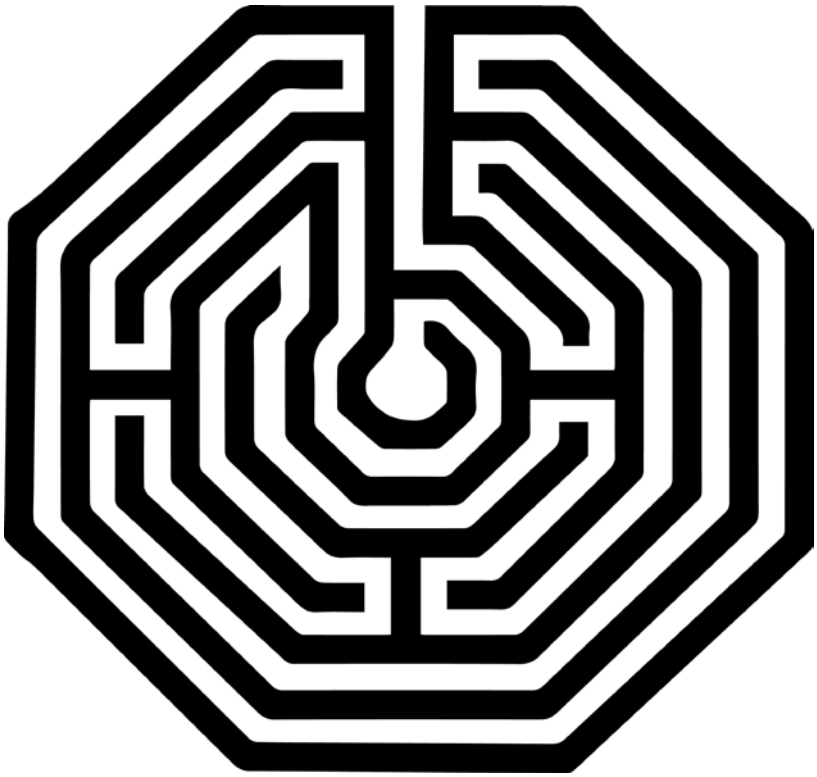
Au fur et à mesure que l'on fait le voyage sur le corps de la Terre vers son centre, on est nourri et guidé par cette Terre Grande-Mère et en même temps verticalisé et inspiré par l'*Axis Mundi* céleste.

L'épreuve véritable qui valide le pèlerinage est donc l'intégration du labyrinthe (en tant que structure de la conscience d'être) et le fait de ne point se dissoudre dans ce centre tant espéré.

La première étape consiste à se dégager d'un maximum de leurres, car même après un si long parcours, on peut se brûler les ailes comme un papillon attiré par les feux illusoires. La pleine lumière n'étant pas visible, c'est le **vide** de représentation qui va devenir plein et *coagula*. Alors, c'est le temple de notre âme vidée des fausses représentations profanes qui va pouvoir entendre le son du **Tout Autre**.

Le voyage de l'âme sur le chemin du labyrinthe nous conduit à l'intimité même de la Terre Chair. Cette chair de la Grande-Mère se réalise par l'assomption de la Vierge Marie-Isis en tant que structure en creux de l'œuvre de l'Esprit saint. La quête à travers le labyrinthe est le rythme spirituel de l'âme en harmonie spatio-temporelle avec la mélodie des mesures supérieures et éternelles de l'Infinité. L'expérience du labyrinthe est quelque chose de vraiment supra-mathématique dans la vie. Le labyrinthe ne ressemble pas non plus à un effet artistique mais plutôt à l'artiste qui travaille, rêve, élève ses pensées, progresse et cherche à transcender le monde des choses matérielles par un effort pour atteindre un but spirituel.

En d'autres termes, parcourir et comprendre le labyrinthe en conscience, c'est accéder aux clefs pratiques de la loi de la Foi en Soi.



Labyrinthe octogonal de Cologne

PRÉAMBULE

Cet ouvrage est l'expression de ma relation avec le mystère du labyrinthe. Ma rencontre singulière a émergé en conscience suite à une immersion dans les profondeurs sans aucune préméditation. J'ai été choisi par le labyrinthe dans ses formes les plus subtiles. Il m'a d'abord accompagné sans se montrer ni se dévoiler pendant de nombreuses années. Il était présent dans ma vie intérieure et se manifestait sans que je le voie. J'étais aveugle de ne pas distinguer ce qui m'était donné à voir. En somme, comme le dit la Tradition, j'étais le parfait ignorant.

Lors d'une quête personnelle de fin de formation pour devenir thérapeute, le labyrinthe s'est imposé à ma conscience par l'intermédiaire d'une petite voix douce et puissante à la fois.

Les liens intérieurs se sont révélés telle la pelote de Thésée, pour conduire jusqu'au centre du labyrinthe, rencontrer sa vraie nature, sa relation avec son âme dans son parcours sur le chemin de la spiritualité. À ce titre, les cinq principaux acteurs du mythe (Thésée, Ariane, Minos, Dédale et Minotaure) sont des figures vivantes des archétypes majeurs et universels de l'âme humaine. C'est pourquoi comme tout personnage, leurs noms sont évoqués sans qu'ils soient précédés par un article (*le, du, au...*) qui pourrait induire chez le lecteur une qualification, une fonction, une abstraction, une distance ou un « hors de Soi ». Cette remarque vaut particulièrement pour Minotaure qui personnifie un paradoxe permanent.

J'ai vécu cette période d'écriture avec beaucoup de facilité. La richesse des relations entre la structure et mes vibrations était intense et fluide.

J'ai simultanément décomposé et recomposé le puzzle intérieur dans une démarche créatrice sous diverses formes avec la recherche dans des ouvrages, la remontée épanouissante d'informations créatrices et une relation énergétique constante et intense sur plusieurs années. Au fil des pages, vous découvrirez des iconographies de labyrinthes. Certains illustrent directement le texte.

D'autres sont présentés avec l'intention de montrer la richesse et la diversité des formes qui correspondent à des conformités mentales différentes. À ce jour, j'ai référencé trente-six labyrinthes en France métropolitaine et soixante-douze autres dans toute l'Europe.

Derrière tous les aspects mis en lumière, il s'agit de l'identité réelle d'un individu qui s'offre à vous, sans qu'il s'agisse d'une représentation égotique.

Avec le labyrinthe, j'ai levé les voiles et découvert l'être profond qui habite dans cette incarnation.

Le chemin est sans cesse en mouvement suivant les déambulations et les pérégrinations que la Vie présente pour accompagner l'ouverture de conscience vers le retour aux origines. Cette exploration est une invitation, par propositions successives, à partager cette écoute intériorisée. Ainsi, chacun peut prendre la nourriture qui lui convient dans le moment présent.

J'offre, sincèrement et à cœur ouvert, ce cadeau qui est le plus beau que je puisse prodiguer. Après avoir fait fi de la pudeur personnelle, je propose un présent d'Amour après être passé par les étapes successives de vouloir, pouvoir, oser et se taire.

Je vous invite à vivre cette offrande, ce partage, dans un état d'être résonnant et de laisser vibrer en vous l'information et la mémoire. Puisse le labyrinthe vous parler comme il a communiqué avec moi.

Je vous invite à lire ces pages avec le cœur, laissez l'être intérieur suivre le parcours, cheminer là où l'âme murmure ici et maintenant, sa voix.

Merci



Labyrinthe de Sens

LA CULTURE DU LABYRINTHE

Le labyrinthe à travers les âges et les cultures

Le labyrinthe est présent sous diverses formes, à tous les âges, sur tous les continents, et dans de nombreuses cultures de l'humanité. Sa présence est plus évidente à saisir dans les civilisations qui laissent des traces écrites et architecturales. Traditionnelles et de transmission orale, elles attribuent à cette structure une valeur symbolique et universelle. Le labyrinthe est un archétype planétaire qui sert de support à des expériences initiatiques concrètes de lâcher-prise et d'enseignements.

Dans cette vue, il convient d'éviter les interprétations intellectuelles, analytiques. Les déambulations au sein du labyrinthe sont des expérimentations de « se laisser agir », avec la résonance intérieure. L'étymologie de « labyrinthe » relie le royaume des profondeurs, l'âme et l'expérience spirituelle. La source préhellénique nous signale que le labyrinthe est issu de « *labrys* » qui signifierait à l'origine « caverne », « mine à galerie et à couloirs multiples ». Une autre signification de « *labrys* » désigne « la double hache », un symbole qui se retrouve dans des palais de Crète.

« Il y a, dans l'idée du labyrinthe, un parallèle à établir avec le symbolisme de la caverne ou de la grotte, au fond de laquelle réside un prisonnier qui parvient à se libérer par sa seule sagesse (force de l'autorité du savoir). Or, la sagesse implique la connaissance de deux aspects de la vie, l'éphémère que sanctionne la mort et le permanent qui est l'éternité de l'univers. Ces deux tranchants de la hache sont réunis par un manche que tient le Sage¹. »

1. H. Normand, *Symboles universels et Traditions vivantes*, Éditions Geuthner, 1998, tome 6.

D'autres langues enrichissent cette idée majeure. En allemand, « labyrinthe » s'écrit « *Irrgarten* » et se compose de deux aspects : « *irren* » : errer dans le sens de faire erreur, fausse route, se tromper, et « *garten* » : jardin. Littéralement le mot allemand signifie donc « jardin de l'errance ». Dans cette langue, les mots « caverne » et « enfer » ont la même origine, « *Hölle* ».

« En chinois, le labyrinthe est désigné de deux mots, *mi* et *kung*, qui renvoient l'un à s'égarer, être perdu et l'autre à temple, palais ou utérus². »

Le sens général et métaphorique du labyrinthe est un cheminement dans une structure ou un édifice d'où l'on ne sort pas sans un guide. Celui-ci peut être un élément extérieur comme un initié accompagnant le parcours de l'adepte ou l'âme intérieure guidant notre intuition profonde. L'idée essentielle se résume à la caverne située dans les profondeurs de la psyché, dont le tracé est ingénieux, semé d'embûches, de méandres inextricables. L'architecture du labyrinthe est une structure qui peut être physique, matérielle, ou bien une structure psychique et spirituelle, toutes deux orientées vers l'intérieur et vers le bas. Le labyrinthe est donc simultanément un « temple » du dehors et du dedans. Il peut lier la forme des entrailles de la Terre en créant une atmosphère caverneuse avec les abysses de l'âme, les sinuosités du psychisme sur la voie de l'être humain dans sa quête spirituelle.

La forme propre et l'analogie du labyrinthe incluent un aspect double. Méditer et contempler la structure permet, à l'observation attentive, de constater qu'il est impossible de s'y perdre et tout aussi impossible de ne pas se perdre.

Imaginez simplement d'entrer dans un édifice par une porte renvoyant l'obscurité. Pénétrez et posez une main sur la paroi ou le mur et laissez-vous guider tout le long du parcours, sans risque réel – sans renier le vécu de perte. L'individu retrouvera la sortie, qui souvent est identique à l'entrée. L'expérience peut se

2. J. Attali, *Chemins de sagesse – traité du labyrinthe*, Éd. Livre de Poche, 1996.

réduire à cette vision matérialiste. Pourtant, le sens authentique de ce parcours est d'être transformé par l'épreuve et les états d'âme vécus. C'est le chemin qui transcende, non pas l'objectif d'atteindre le centre !

Le labyrinthe est la voie des épreuves psychiques à franchir et traverser pour pénétrer dans un nouveau monde ou un nouvel état de conscience de la vie. C'est le sens même de l'initiation traditionnelle où mort et vie sont indivisibles, qui est de régénérer les cycles de l'existence : il s'agit de mourir pour renaître à Soi, s'ouvrir à une nouvelle ou une autre dimension de conscience. Ainsi le cycle perpétuel de vie-mort-vie autrement est-il mis en action.

Après les circonvolutions et les spirales, le chemin ou le pèlerinage conduit au centre. Ce lieu ultime, au plus profond des ténèbres, où le défunt – ce qu'il était avant – rencontre son enfermement, son auto-conditionnement et son emprisonnement – limites et limitations actuelles – jusqu'à ce qu'il soit touché par la lumière, être régénéré. Il peut accéder au-dehors, à l'issue : une autre vie, une renaissance, une nouvelle conscience, un être sur la voie de l'accomplissement. Cet état que chacun nomme tel qu'il le souhaite selon sa culture ou sa religion : état de grâce, divin, nirvana...

À travers toutes les traditions, le labyrinthe est un espace dans lequel l'être humain peut rencontrer son âme véritable. Des formes, des utilisations initiatiques singulières furent présentes selon des valeurs culturelles à chaque époque et par chaque peuple.

« Le labyrinthe a deux significations :

- 1, la mort est un voyage, il raconte l'histoire du passage vers l'au-delà. C'est une carte de l'au-delà,
 - 2, le labyrinthe raconte la traversée d'une épreuve par un individu ou par une collectivité,
 - 3, c'est une épreuve contre un monstre, celui qui a traversé un labyrinthe est un initié,
 - 4, entrer dans un labyrinthe, c'est prendre le risque de mourir.
- Tous les mythes du labyrinthe racontent d'une façon ou d'une autre cette quadruple histoire : un voyage, une épreuve, une initiation et une résurrection³. »

3. J. Attali, *op. cit.*

Le labyrinthe à la préhistoire

La période préhistorique de l'histoire actuelle fait référence à ce qui précède les racines de notre actuelle civilisation occidentale, c'est-à-dire l'Égypte antique et les Sumériens, dont certains monuments édifiés par l'homme sont encore debout. Il est dit par l'histoire officielle qu'à cette ère préhistorique, il n'y avait pas d'architecture élaborée par l'homme – ou pas encore reconnue. Celui-ci occupait, selon les présuppositions actuelles, les espaces naturels, il s'adaptait à l'environnement géographique et climatique.

Le mode de vie de l'homme était clanique et relié à la subsistance alimentaire. Selon les découvertes du siècle dernier, l'homme préhistorique se nourrissait également d'une vie spirituelle, comme en atteste l'art rupestre dans les grottes ornées.

Cet art préhistorique nous révèle que les hommes étaient capables d'une observation extrêmement fine des animaux et d'une restitution « moderne », à tel point que le visiteur actuel peut être ébloui par cet art figuratif vivant. Autre élément important et essentiel de l'art de nos ancêtres, la présence constante de figures féminines avec les sculptures sur des objets à usages domestique ou magique. Le féminin est dominant dans une proportion importante, le masculin est rare : le matriarcat était en relation avec l'esprit de la Terre Grande-Mère. Ce n'est qu'avec la naissance et le développement de la chrétienté que le patriarcat va dominer l'Occident et la planète entière, hormis chez les peuples « natifs » restés ancrés à la Terre-Mère.

Dans toutes les grottes préhistoriques ornées, l'art pictural repose sur trois caractéristiques : la peinture ou les gravures représentent essentiellement des animaux, quelques humains et des « signes ». Les deux premiers éléments se situent au fond des cavernes, le dernier jalonne les entrées et les entrelacs parmi les galeries qui, à l'époque étaient visitées à genoux ou à plat ventre. Actuellement, les couloirs sont aménagés pour le visiteur, effaçant ainsi toute idée concrète de pénétration dans la matrice de la terre. La vision de l'art préhistorique mérite d'être effectuée avec l'éclairage

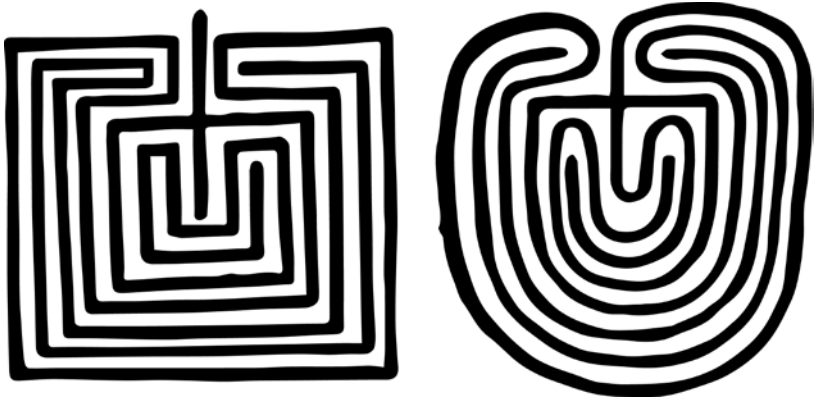
limité de l'époque, des lampes à graisse diffusant un halo révélant les reliefs, les perspectives et les mouvements. L'homme préhistorique pouvait suivre un véritable dédale long de plusieurs centaines de mètres pour parvenir au fond de la grotte sacrée, avec le risque majeur de se perdre et de mourir.

Durant la préhistoire, seules les ornementsations sacrées se situaient dans les profondeurs. Le centre de la vie quotidienne se déroulait à l'entrée d'autres sites. Le « préhistorique » faisait clairement la distinction, et sans ambiguïté, entre les usages existentiel et spirituel. Il s'agissait pour ces individus d'entrer dans les entrailles de la Terre, d'y exercer une activité sacrée, religieuse et secrète pour ceux dont l'accès y était autorisé. Le profane risquait d'y laisser la vie.

J'ai visité bon nombre de grottes préhistoriques en France à une époque où j'étais à la fois en perdition et en recherche existentielle. En « résonance », attiré par ces trajets dans la terre et par les peintures et leurs qualités artistiques, j'étais touché par d'indiscibles et profondes émotions.

Lors de l'une de ces explorations souterraines, j'ai eu l'opportunité d'observer un masque exclusivement éclairé par une bougie, dans le noir complet. L'effet fut saisissant, le masque bougeait avec le mouvement de la flamme. Une entité était présente derrière ce masque : c'était une vraie magie qui alliait créativité et imaginaire. Je fus saisi par le sens encore diffus de l'âme, qui enjoignait d'aller dans ces profondeurs, rechercher une réponse à une demande archaïque, s'ouvrir à une force inconsciente et irréfléchie. Je ressentis physiquement les énergies distinctes selon les divers lieux, qu'ils fussent destinés à la vie courante ou à la vie secrète.

Mon âme était guidée, au-delà de l'aspect visiteur et touristique, vers une quête pour retrouver des sensations et se reconnecter avec des éléments déjà connus. Ces en-dedans secrets se révélèrent familiers sans que je puisse me l'expliquer clairement. Le ressenti était implicite et profond. Le périple qui m'a le plus ému, tant la pureté de cet antre était restée intacte, se déroula en Ariège, dans la grotte de Niaux.



Les deux labyrinthes hopis

La chrétienté et le labyrinthe : l'évolution de l'usage du symbole

La religion chrétienne a fait un usage symbolique du labyrinthe pendant le Moyen Âge, essentiellement au cours des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. C'est à cette époque que sont apparus les labyrinthes au cœur des cathédrales (points névralgiques de l'énergie sur tout le territoire), des chapelles (les compléments de la toile, de la trame). Une grande proportion de ces édifices religieux était garnie de labyrinthes. Simultanément, c'est en ce temps hautement spirituel que les mythes et les légendes celtes, les autres textes initiatiques du monde occidental (la Kabbale...) furent révélés, bien avant la création de l'imprimerie, par l'écrit. L'homme et les initiés ont rendu accessibles des textes dont les valeurs étaient jusque-là restées secrètes, bien que codées, laissant à chacun son interprétation et sa capacité à en saisir la signification.

Dans les cathédrales, le labyrinthe avait la fonction de représentation analogique, allusive et symbolique des pèlerinages majeurs et florissants en direction de Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les protagonistes du mythe



**Edward Burne-Jones, *Theseus and the Minotaur in the Labyrinth*,
1861, Birmingham Museum and Art Gallery**

Les cinq principaux acteurs du mythe portent en eux-mêmes leur énergie propre avec leur polarité : la double qualité divine et bestiale, la lumière et l'ombre. Ce qui est rare et révélateur dans ce mythe est que l'ensemble des personnages forme une esquisse cohérente et complète de la psyché, de l'âme de chaque entité humaine.

Le mythe met en lumière par l'entremise, l'entrejeu et l'interdépendance des cinq personnages essentiels cinq forces psychiques et spirituelles en analogie avec les cinq archétypes majeurs en mouvement dans le monde du vivant et de l'âme humaine.

Sous les apparences des rôles, chacun de ces êtres porte – au-delà du jugement à leur égard – des qualités positives et négatives de la vie, deux facettes dont l'une est visible et l'autre invisible par le rapport entre lumière et ombre, et inversement.

Thésée

Thésée est un héros, dit demi-dieu – fils d'un dieu et d'une mortelle. Cette conception paternelle d'un dieu et d'un mortel avec une humaine est le même modèle que celui d'Héraklès.

Thésée est fils de Poséidon, dieu des profondeurs de la mer et de la terre qui, le plus souvent, s'exprime de façon tempétueuse, tumultueuse et riche en actions. Le héros hérite de cette qualité, toujours jaillissante et pleine de prodigalité. Cependant, et là demeure la substance du secret le plus gardé et enfoui, Thésée n'a jamais su que Minotaure était son demi-frère, ce dernier étant lui aussi fils de Poséidon. Il y va donc de la relation inconsciente avec lui-même en arrière-plan lors de sa quête identitaire, et de lutte intestine. Il va combattre Minotaure dans le labyrinthe au printemps, c'est aussi la renaissance de sa vie, dans la période faste de la croissance où tout devient possible, où tout se révèle à la lumière du jour, où tout s'expose hors des zones de l'ombre.

Thésée a un modèle dans la mythologie grecque. Il s'agit d'Héraklès qui, lui aussi, a combattu un taureau dans cette même île de Crète lors de sa septième épreuve, sa première hors de la Grèce natale. L'autre élément commun entre les deux héros est que, comme Thésée avec le taureau de Marathon, Héraklès avait déjà été précédemment confronté – sa sixième épreuve des écuries d'Augias – à un nettoyage de ses émotions par les eaux. Suite à cet exploit, la maîtrise du taureau et de la force solaire à l'état brut, il avait pu se libérer de ses miasmes passionnels pour mieux gouverner la puissance de son énergie sexuelle renouvelée. Le destin des deux héros après ce « passage » du taureau, épreuve analogue, nous indique une validation avec l'expérience suivante face à un aspect du féminin sacré. Pour Thésée, il est identifié par Ariane ; concernant Héraklès, il s'agit de l'épreuve des juments de Diomède – en réalité des jeunes femmes.

Les mythes et les histoires originelles racontent que le Féminin est devancé par le Chaos, et qu'il précède le Masculin. Le féminin est la forme qui transcende la force du masculin.

Les autres ouvertures

La bouche

La bouche est le mode d'entrée de la nutrition et de l'alimentation pour satisfaire les besoins vitaux. Ce qui y pénètre, c'est l'énergie matérielle, physique et chimique nécessaire à toute forme de vie. La fonction d'absorption est liée à la bouche. Sans nourriture, malgré quelques exceptions, il n'y a pas de vie qui puisse perdurer.

La bouche est une porte, c'est par son passage que nous ingérons et fabriquons ce que nous allons devenir. La bouche est reliée au goût qui permet de savoir ce qui est bon ou mauvais pour la santé et la vie en général. Les goûts sont en relation avec les sensations instinctives : le salé, l'acide, le sucré, l'amer. Ces sensations déterminent des sentiments. C'est aussi ce qui se passe dans le chemin labyrinthique où rien n'est linéaire, tout se déroule avec une succession de sensations et de sentiments. Cette suite perpétuelle de sentiments imprévisibles, spontanés, instinctifs et concrets régit toutes nos émotions au cours de l'épreuve.

La bouche est l'ouverture par laquelle transite le flux respiratoire – le pneuma, le prana – qui concerne l'énergie vitale physique et l'émission du son qui contient la valeur de l'âme – le son est le véhicule de l'âme –, et la parole qui a la capacité de mettre en évidence la conscience de l'homme – au début est le Verbe. Ce paradoxe, qui n'en est pas un, caractérise sur un autre registre la relation au labyrinthe qui est un symbole avec lequel nous pouvons simultanément expérimenter les dimensions physique, charnelle et métaphysique.

La bouche est l'accès où transitent le souffle, la parole et la nourriture, elle est symbolique de la force créatrice. Elle contient l'effet paradoxal de cette puissance qui peut se révéler destructrice. La relation entre les différentes expressions de la bouche et le secret

du langage non verbal est révélatrice de cet état. Les grands secrets et les mystères initiatiques se transmettent de bouche à oreille avec l'obligation rigoureuse de respecter la loi du silence.

L'œil

Les yeux sont des accès, les deux orifices tournés vers l'extérieur. Ces deux organes sensoriels sont sensibles à l'action de la lumière. Le lobe oculaire est, lui aussi, situé dans une cavité osseuse, comme le cerveau et l'oreille interne. Le lien avec le labyrinthe nous signifie que la lumière peut se réfléchir jusqu'au centre, au fond de la cavité.

Que reste-t-il de lumière au fond du labyrinthe ?

Il s'agit autant de voir vers l'extérieur que de porter un regard vers l'intérieur. C'est le jeu de la réflexion et du miroir. L'adage dit que les yeux sont le miroir de l'âme.

L'âme et la lumière – ainsi que leurs absences – sont intimement liées. En avançant dans la pénombre de plus en plus opaque jusqu'à y devenir noire, l'individu, dans l'antre du labyrinthe, a l'occasion de découvrir et d'aller chercher sa propre lumière intérieure, celle qui, en Soi, le guidera le plus sûrement en accord avec son âme véritable.

L'œil reçoit la lumière du dehors sans en émettre, si ce n'est par la nature du regard qui projette vers l'extérieur son éclat, son étincelle, sa torpeur ou tout autre état d'âme.

La vision bouge en fonction de la relation à la vie. Lors de deux « gués existentiels » pendant lesquels je vivais un bouleversement dans un état intériorisé, j'ai dû porter des lunettes, il m'était devenu impossible de lire et de reconnaître les caractères.

La perception de la lumière se fait par de multiples déclinaisons, de sombre à noir, c'est tout de même une forme de vision. La vue distingue autrement, d'autres aspects, les formes, les silhouettes, les reliefs et les ombres.

Les yeux – étymologiquement : source – synchronisent la faculté de vision dans les profondeurs. La cécité est l'état réel du quêteur dans le labyrinthe, elle symbolise une expérience

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Préambule	9
Rêve de vie et fil d'argent	13
La culture du labyrinthe	17
Le labyrinthe à travers les âges et les cultures.....	17
Le labyrinthe à la préhistoire.....	20
Les grottes de Niaux et de la Vache.....	22
Les grottes de Rouffignac et Lascaux.....	23
La présence des taureaux et des bisons.....	24
Les représentations homme-animal.....	26
Révélation du labyrinthe dans la mythologie	31
Le labyrinthe dans les civilisations traditionnelles.....	31
La Tradition celte, le mythe de Tristan et Iseut :	
la relation labyrinthe et forêt.....	32
L'épopée babylonienne de Gilgamesh :	
la relation homme et inconscient.....	34
Le labyrinthe et l'Égypte antique :	
la relation à la mort initiatique.....	37
La cosmogonie amérindienne hopi :	
la loi du dedans et du dehors.....	39
La chrétienté et le labyrinthe :	
l'évolution de l'usage du symbole.....	41

Le mythe essentiel : Thésée et le labyrinthe	47
L'histoire de Thésée.....	47
Le mythe de Thésée et le labyrinthe.....	55
L'histoire.....	55
Les protagonistes du mythe	58
Du labyrinthe au mythe et à l'âme.....	78
Le labyrinthe et la matrice	80
Le labyrinthe et la Grande-Mère	82
Le labyrinthe et le Féminin sacré.....	83
Le labyrinthe et la polarité lumière-ombre	85
Le labyrinthe et la relation bestialité-humanité	87
Le parcours initiatique du labyrinthe	90
Le chemin aller et retour.....	91
L'envol vers le ciel.....	95
L'engloutissement vers le centre	98
Le labyrinthe et l'inconscient collectif	
 dans la psychologie Jungienne.....	105
L'inconscient personnel	107
L'inconscient collectif.....	109
L'archétype : ce qui meut l'homme en profondeur	112
Les rêves	119
L' <i>anima</i> et l' <i>animus</i>	121
La loi des contraires complémentaires	
dans le psychisme	123
La structure du labyrinthe	
 et le corps humain	129
Les intestins	130
Les oreilles.....	132
Le cœur	135

Le cerveau.....	136
Le sexe féminin.....	138
Les autres ouvertures.....	140
La bouche.....	140
L'œil.....	141
Le nez.....	142
Le labyrinthe et la géométrie.....	145
Le cercle.....	146
Le centre.....	147
La croix.....	148
La spirale.....	148
Les mouvements.....	149
Les nombres.....	150
La succession des nombres.....	151
L'accumulation des nombres.....	151
La mutation des valeurs unitaires.....	152
La suite de Fibonacci.....	153
Cultures, structures et symbole.....	157
Le modèle du labyrinthe et la Tradition hébraïque.....	157
Le labyrinthe et le Yi-King chinois.....	159
Relation d'affinité avec le jeu de l'Oie.....	161
Relation avec le mandala.....	164
La vie intérieure.....	167
Les rêves et les ouvertures de conscience.....	167
Le masque.....	168
Le miroir.....	169
Le masculin devient féminin.....	171
La dynamique intérieure de l'archétype.....	172

Le feu intérieur.....	174
La présence au quotidien.....	175
La relation entre le réel et le perçu intérieur.....	176
Le corps : le genou droit.....	176
La maison.....	177
Le véhicule.....	179
Le labyrinthe, modèle de résonance avec la généalogie.....	183
Le labyrinthe superposé sur toutes les relations avec des proches.....	183
Les phénomènes répétitifs des générations.....	184
Les héritages par acquis ou par substitution.....	185
La circulation de l'information et ses circuits au sein de la famille.....	187
Les secrets de famille.....	188
La relation aux autres.....	189
La place dans la société.....	191
La vie extérieure.....	195
Les modes d'action.....	196
L'exploration par elle-même.....	196
L'exemple de ce qui est possible et ouvert.....	196
L'expérience de ce qui est vécu.....	197
Les étapes successives.....	197
L'éducation.....	197
La vie scolaire et professionnelle.....	199
La vie affective et familiale.....	200
La vie sociale.....	202
La vie spirituelle.....	203
La nature propre.....	205
Psychologie personnelle.....	205

La relation au taureau.....	206
L'ouverture des « portes »	211
Ce qui me permet de dépasser les situations	211
Clare	211
Passer et traverser.....	213
La force du désir.....	214
Aller au bout avec patience	216
La relation avec mes ressources.....	216
Être consciencieux	217
Répondre oui à l'inconnu	218
Le désir de connaître	218
Le désir de réaliser.....	220
Vie - Mort - Autre vie.....	222
Bibliographie.....	223
Table des matières.....	225